

salons, certes oui, mais de vérité, point. "La rareté d'un sentiment vrai est si grande", disait un écrivain, "que je m'arrête quelquefois dans la rue à regarder un chien qui ronge un os".

Le désir de paraître trouve un autre adjuvant dans la mode. C'est la nouveauté qui attire l'attention, et la mode, à défaut d'utilité réelle ou de véritable mérite artistique, offre toujours le cachet du nouveau. L'art et l'utilité n'arrivent qu'en dernier lieu dans les préoccupations des lanceurs de mode. La mode est affaire d'orgueil. N'oublions pas que les filles de Louis X ont imaginé la robe à traîne pour mieux dissimuler la grosseur de leurs pieds, et que la reine Anne songea un jour aux manches courtes afin de pouvoir exhiber des bras qu'elle estimait avantageux. C'est ainsi que les ferventes de la mode, en sacrifiant à leur propre vanité, sacrifient également à la vanité d'aristocratiques ancêtres... Et la mode est affaire de spéculation. De nos jours, ceux que l'on retrouve à l'origine des différentes modes sont beaucoup moins les personnages de la noblesse et du grand monde que les fabricants d'étoffe et les grands couturiers de Paris. Ils tiennent chaque année des congrès de la mode, dans le but exclusif de vendre et confectionner le plus possible, puis, de revendre et reconditionner le plus vite possible. C'est pour cela que leurs décrets font varier si souvent la forme des habits. Mais ce point particulier leur ménagea parfois des déceptions. Quelque habile ménagère, savante dans l'art d'accommoder les restes, parvenait à *modifier* une toilette à peu de frais et à l'utiliser deux et trois années consécutives. Ce que voyant, les lanceurs de modes résolurent de faire varier, de saison en saison, jusqu'à la couleur des vêtements, afin de réduire à *quia* l'industrie des petites gens... Et la mode est affaire d'immoralité. A côté des influences mercantiles qui président à son éclosion, il convient de faire large part au sensualisme contemporain. Cela est formidable à constater, mais chaque mode récente introduite depuis une vingtaine d'années semble un défi nouveau à la décence et à la morale chrétiennes, en même temps qu'une nouvelle annonce du retour au paganisme, au paganisme historique, veux-je dire, et non pas simplement à l'esprit païen. Tous ceux qui savent un peu d'histoire doivent avouer que les dernières modes nous conduisirent, en passant par l'Empire, le